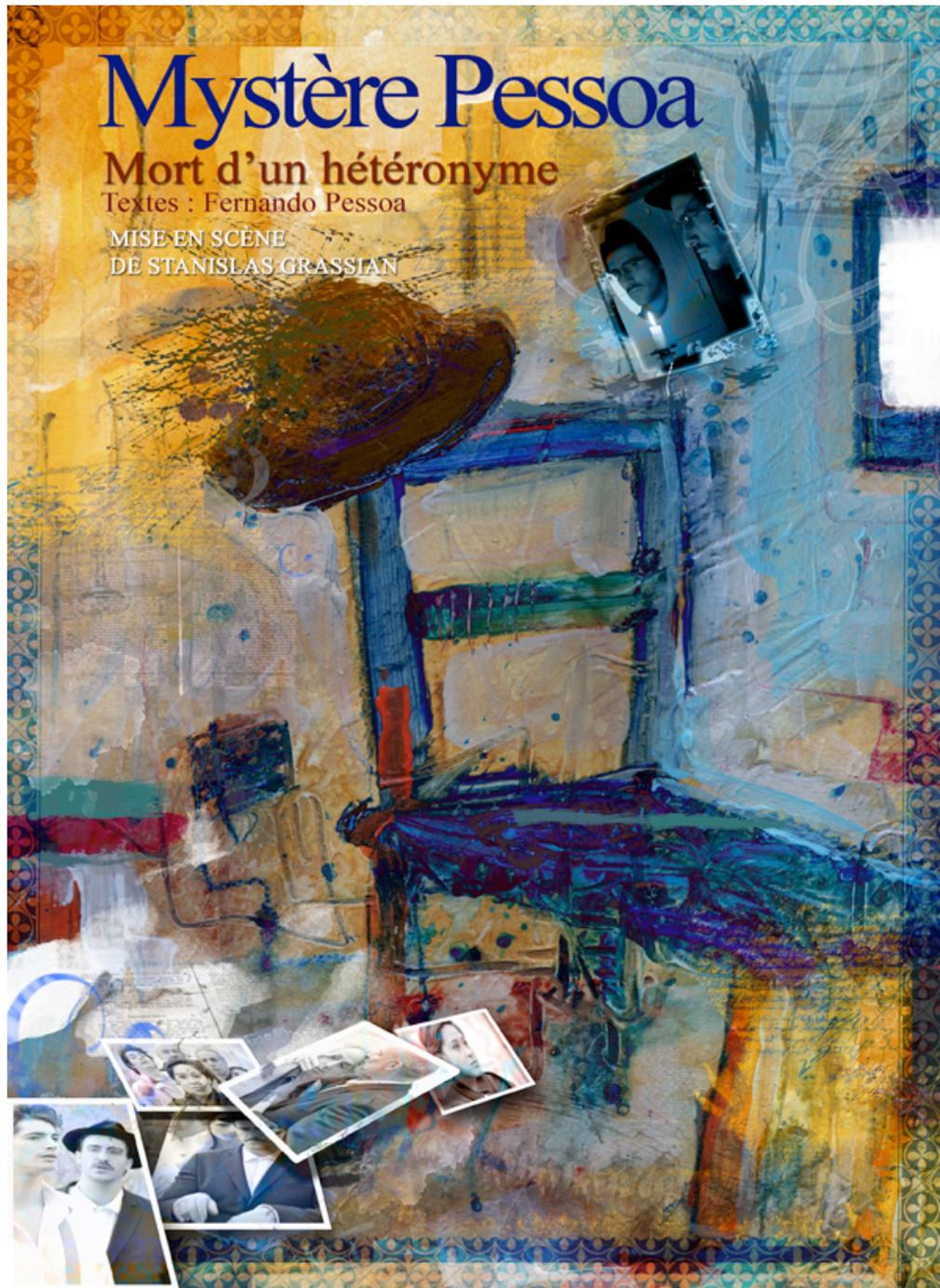


REVUE DE PRESSE



MYSTERE PESSOA, MORT D'UN HETERONYME
Théâtre du Petit Hèbertot (Paris) juillet 2011



Comédie dramatique d'après l'oeuvre de Fernando Pessoa, mise en scène de Stanislas Grassian, avec Raphaël Almosni, Jacques Courtès, Florent Dorin, Mathilde Le Quellec et Stanislas Grassian.

Stanislas Grassian a remis sur le métier un spectacle consacré à l'écrivain et poète portugais **Fernando Pessoa**, initié dans le cadre de la 1ère édition du Festival Automne à tisser, qui s'intitule désormais "**Mystère Pessoa, mort d'un hétéronyme**".

L'oeuvre de Pessoa est atypique à plus d'un titre : conçue dans la solitude et la conviction profonde d'une mission incontournable d'incarnation de la littérature portugaise, de révélation posthume, elle a été conçue selon le processus de l'hétéronymie poussé à son extrême.

En effet, ses des doubles littéraires créés selon un mode schizoïde allaient au-delà du nom et de la signature. La construction mentale allait jusqu'à leur attribuer comme il l'indique lui-même, une apparence extérieure, un comportement, un caractère et une histoire, pour en faire de véritables individus "qui étaient pour lui (moi) aussi visibles et qui m'appartenaient autant que les choses nées de ce que nous appelons, parfois abusivement, la vie réelle".

Un processus proche du fragmentation de soi destiné sans doute à matérialiser une pensée surabondante, sur lequel Stanislas Grassian a choisi de se pencher en composant, à partir des écrits de Pessoa, une partition articulée autour de la naissance et de la mort de l'un de ses avatars essentiels, Alberto Caeiro, le poète voyant et unanimiste.

Dans un astucieux décor-valise de **Géraldine Mandet**, **Stanislas Grassian** cerne le territoire incertain de l'univers et l'imaginaire d'un homme atteint de schizophrénie existentielle et de la folie inhérente au génie dans un registre au maniement délicat sur une scène, et en l'espèce totalement réussi, celui de l'onirisme et de la fantasmagorie alors même que les personnages revêtent le réalisme que leur octroie leur créateur.

En costume étriqué, l'allure mimétique avec Pessoa, chapeau, moustache et petites lunettes, il incarne parfaitement cette variante du docteur Jekyll assailli par ses créatures pour évoquer ou invoquer la métaphysique de la création. Mais bien qu'ayant pris l'ascendant sur lui, celles-ci sont à la merci d'un possible arrêt de mort, tel celui qu'il vient de le signer pour Alberto Caeiro, et elles se rebiffent.

Raphaël Almosni et **Jacques Courtès**, comédiens aguerris, campent de manière savoureuse respectivement Ricardo Reis, l'épicurien et Alvaros de Campos, le désenchanté, face à **Mathilde Le Quellec**, bouleversante dans le rôle de l'amour impossible. Et, à leurs côtés, dans le rôle du poète lumineux, un jeune comédien, **Florent Dorin**, manifestement en état de grâce qui peut émouvoir avec un seul vers ("Passe l'oiseau, passe, et apprends moi à passer").



juin 2011

LE BILLET DE LEA

THEATRE

« Mystère Pessoa, mort d'un hétéronyme »*

Fernando Pessoa est un auteur portugais du XX^{ème} siècle, trop souvent méconnu. Et, pourtant son œuvre hétéronyme émanant d'une grande solitude, témoigne d'une tout aussi grande richesse de pensée et d'écriture, tant sur le plan philosophique que métaphysique et poétique.

Ce spectacle est un petit bijou de par l'originalité de la mise en scène de Stanislas Grassian, le choix musical qui ponctue l'écriture et l'interprétation de tous les comédiens.

On peut comprendre la réussite de ce travail quand on constate la jubilation des comédiens à interpréter des personnages aussi diversifiés que ceux qui composent cette œuvre majeure.

Au fil des années, le travail de Pessoa a été découvert, enfoui quelque part à Lisbonne où il a vécu une bonne partie de sa vie. Depuis 2005 toute son œuvre est tombée dans le domaine public.

Alors, espérons que désormais, bon nombre d'hommes et de femmes de théâtre, de chorégraphes et autres... vont s'emparer de cette richesse et de cette beauté littéraire pour en faire des spectacles vivants de qualité au service d'un public avide de culture.

--> soulignons que cette Création théâtrale est dûe au Collectif Hic

et Nunc (Ici et Maintenant), implanté en Seine et Marne. Il rassemble metteurs en scène, danseurs et comédiens et produit de nombreux spectacles.

--> soulignons aussi que, Stanislas Grassian a créé avec Alain Batis

le « Festival Un Automne à Tisser » qui se tient chaque année, en septembre/octobre au Théâtre de l'Épée de Bois », à la Cartoucherie.

*** Ce spectacle « Mystère Pessoa » sera joué au festival off à Avignon : Théâtre du Rempart, du 8 au 31 juillet 2011 à 15 h 40.**

Jeudi 30 juin 2011 // « Mystère Pessoa, mort d'un hétéronyme », de Stanislas Grassian (critique de Laura Plas), Le Petit Hébertot à Paris

Trois hétéronymes et un auteur

Au théâtre du Petit Hébertot, le collectif Hic et nunc représentait « Mystère Pessoa, mort d'un hétéronyme », mis en scène par Stanislas Grassian. Un spectacle ciselé et charmant où lumières, musique et interprétation se conjuguent à une intéressante mise en scène pour poser – sans peser – des questions complexes sur l'auteur aux mille visages.

Comment peut-on passer à côté de la vie réelle, pour conter cent vies imaginaires ? Tel est le mystère qu'offre l'existence de l'écrivain portugais Fernando Pessoa. Modeste employé de bureau, il resta en effet enfermé à s'inventer des doubles, auteurs de créations les plus différentes. Ainsi, l'œuvre du poète recèle-t-elle elle-même son mystère, car comment démêler les voix divergentes que font entendre ses différents opus ? Peut-être ne faut-il pas justement faire prévaloir une voix sur une autre, mais laisser la polyphonie. Et s'il en est ainsi, quel meilleur moyen peut-on trouver pour cela que le théâtre ?

C'est l'expérience en tout cas que tente depuis un certain temps Stanislas Grassian. *Mystère Pessoa, mort d'un hétéronyme* met ainsi en scène Alberto Caeiro, le maître des hétéronymes, ainsi qu'Alberto de Campos, le jouisseur sensuel, et le rationnel Ricardo Reis. Toutes ces créatures vont s'agiter durant un peu plus d'une heure autour de Fernando, assiéger ses nuits intranquilles. Taraudeuses et malicieuses à la fois.

Donner corps à l'imaginaire

La qualité du spectacle tient d'abord à l'interprétation de ces personnages, et en particulier à celle de Raphaël Almosni et de Jacques Courtès. Charismatiques et facétieux, ils habitent en effet la scène et donnent corps aux hétéronymes. Quant à Mathilde Le Quellec, fugace apparition féminine, elle parvient à rappeler quel sacrifice Pessoa fit de sa vie amoureuse. De son interprétation subtile, de son pauvre sourire comme de ses postures résignées surgit l'émotion. Un instant, on passe ainsi de l'autre côté : celui des êtres simples, exclus de la création.

Mais ces qualités d'interprétation sont mises par ailleurs en valeur par une mise en scène extrêmement précise. Celle-ci sait multiplier les surprises pour créer du sens ou produire un contrepoint humoristique aux idées évoquées. Certes, on se serait peut-être passé de quelques *gimmicks* de Pessoa, de l'espèce de flash-back que ce dernier fait des pensées que ses doubles lui soufflent ou d'un passage étrange de chant choral inexplicable. Mais, bon, ce ne sont que des détails. Dans l'ensemble, on peut dire que la mise en scène, faisant fi de la boursoflure didactique, transforme les textes de Pessoa en théâtre. Et en bon théâtre !

Musique, lumière et scénographie : tout est en harmonie

Du théâtre, d'ailleurs, de nombreuses ressources sont exploitées avec pertinence. Il y a d'abord la lumière, aussi précise que le sont les déplacements, autorisant aussi des jeux d'ombres chinoises ou modifiant les ambiances. Mais on ne saurait oublier la musique qui arrive à propos, originale et pleine d'ironie. Enfin, la scénographie, simple et picturale, avec ses nuances de bleus et d'ocres est presque un personnage. Elle dissimule des cachettes, des secrets. Elle a aussi ses doubles et se métamorphose efficacement. Un bel écrin, donc, pour un spectacle qui associe modestie et exigence pour séduire sans conteste. ¶

L'EXPRESS

Juillet 2011

! 3 raisons d'aller voir

MYSTERE PESSOA, MORT D'UN HETERONYME, de Stanislas Grassian, d'après l'œuvre de Fernando Pessoa.

1.

Pour Stanislas Grassian, d'abord. Sa voix sourde et ses gestes contraints épousent à merveille le corps serré de Pessoa tel qu'on le connaît, attablé à la terrasse d'un café de Lisbonne.

2.

Pour pénétrer si peu que ce soit le processus de création de ce solitaire qui sacrifia sa vie et son amour aux impératifs de son génie.

3.

Pour la belle passion qui habite ce spectacle joyeux où l'on voit les hétéronymes de Pessoa dialoguer entre eux et avec leur inventeur en un vertigineux échange, philosophique et sacrément matérialiste.

Laurence Liban.

l'Humanité

LA CHRONIQUE THÉÂTRALE **de Jean Pierre Léonardini**

Pour l'amour de Pessoa

Stanislas Grassian a mis en scène *Mort d'un hétéronyme*, adaptation de textes de Fernando Pessoa (1888-1935) effectuée par ses soins.

Ce n'est pas le premier spectacle à partir de la vie et de l'œuvre du prodigieux poète portugais auquel il nous a été donné d'assister, mais c'est le plus aigu, le plus pertinent, le plus sensible, car il s'attache avant tout aux identités multiples qu'il se forgea, comme pour canaliser un trop-plein de génie dans des figures de lui-même résolument disparates.

La représentation a la forme d'une tempête sous le crâne de Pessoa, en proie à ses « moi » d'invention qui le harcèlent, le tarabustent, le somment de se choisir, se disputent en lui une hégémonie aléatoire. La main du fantastique brouille sans cesse les cartes, rendant encore plus irréaliste l'idylle avec Ophélie, qui eut pourtant lieu. Rarement le théâtre arpente, aussi magistralement, le territoire incertain de l'imaginaire. Cela se donne devant un cyclorama avec peu d'objets savamment choisis (scénographie de Géraldine Mandet) ; un lit de camp, un coin lavabo avec miroir où peuvent apparaître, grimaçants, sarcastiques, les hétéronymes en chair et en os du poète ainsi mis en morceaux dissemblables, ce qui suscite la souffrance d'être le nerf du spectacle.

(...) À d'autres endroits, les acteurs se mettent à danser et à chanter en portugais sur une composition d'inspiration populaire (Vincent Lepoivre).

La subtile nervosité du jeu, l'intelligence de la répartition des corps dans l'espace et une espèce de fine raillerie métaphysique font tout le prix de cette *Mort d'un hétéronyme*, qui mérite d'être fêtée d'abondance.

Il y a là une équipe de valeur, désireuse de poursuivre un travail en commun, et un jeune metteur en scène, Stanislas Grassian, à la tête déjà sûre. Cela ne court pas les rues.



Mystère Pessoa Mort d'un hétéronyme de Stanislas Grassian

Un auteur et ses doubles

Pessoa se multiplia en des doubles qu'il appela « hétéronymes » au point de signer certains de ses livres du nom de ses autres lui-même : Ricardo Reis, Alvaros de Campos, Alberto Caeiro. L'acteur-metteur en scène Stanislas Grassian les réunit et les mêle tous : ces doubles et Pessoa lui-même, plus la femme dont il est éprise, Ophelia. Et tourne le manège, délirant et angoissant manège où les pensées les plus philosophiques bondissent parmi des dialogues de sourds avec l'humanité « normale » et heurtent les poèmes d'un rêveur à l'imagination sans limites, où la vie tranche dans le vif de la pensée (Ophelia s'en va, ne comprenant rien à cet homme qu'elle aime et qui l'aime). La scène est entre le surréalisme et l'absurde : un lit, une armoire où les personnages apparaissent dans les ouvertures, un coffre – le fameux coffre où furent retrouvées les principales œuvres de Pessoa, manuscrites, inconnues, inédites, après sa mort. Stanislas Grassian compose un Fernando hagard et malheureux dans son costume noir et sous son melon du même ton de deuil. Les autres acteurs sont des doubles contrastés, tous différents, pris dans une ronde infernale, cruelle, désespérée, où la violence surgit au milieu de la songerie. L'un des plus beaux « tableaux » scéniques consacrés à l'auteur du *Livre de l'intranquillité*.

Gilles Costaz

Pessoa et ses « doubles »

Se regardant dans son miroir, Fernando découvre un visage qui n'est pas le sien... Les gestes sont pourtant identiques... Cet « autre » serait-il aussi lui-même ? D'autres portraits défilent ainsi devant sa glace, à l'infini, d'abord inconnus, voire intrus, puis devenant siens, c'est-à-dire lui...

La solitude extrême dans laquelle vécut le célèbre auteur, poète et dramaturge portugais Fernando Pessoa peut expliquer ce foisonnement d'inventions de personnages variés, jusqu'à l'ivresse. Il faut savoir que, très peu édité de son vivant, Pessoa livra à titre posthume quelque vingt-sept mille manuscrits intacts, découverts dans une malle de sa chambre...

En prenant le parti de choisir certains de ces textes pour construire un florilège représentatif de cette boulimie d'écriture solitaire et illustrant au mieux cette panoplie de personnages disparates qui, une fois ainsi rassemblés, ne font qu'un, à savoir Pessoa lui-même, Stanislas Grassian s'est solidement attaché à nous décrire au plus intime ce personnage complexe, que d'aucuns n'ont pas hésité à considérer comme skizophrène... Joli plaidoyer en sa faveur ; superbe montage pour nous, spectateurs.

« Demain n'existe pas ; seul cet instant m'appartient ».

Multiplés instants ; multiplés façons d'être ; multiplés regards sur le monde qui l'entoure. « Telle a toujours été ma vie ; je vais où le vent m'emporte ». Il nous emporte loin, le co-organisateur depuis 2007 du Festival **Un automne à tisser**, au Théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie de Vincennes. Sa galerie de portraits, faisant se confronter l'auteur lui-même aux poètes issus de son imagination, nous transporte dans un univers onirique à faire pâlir d'envie les grands classiques du genre : « Les fleurs ont des idées sur le monde »...

« Qu'est-ce que sentir ? Créer. ». Tous masculins, les personnages conviés font soudain place à une figure féminine, qui vient fort à propos caresser l'air ambiant de ses jolies ailes de papillon : Ophélie (Nitya Fierens), en un ballet sensuel et séducteur, comble pour un instant la solitude immense, entraînant son amoureux dans une danse irrésistible. Pessoa serait-il en train de lâcher prise ?

Hélas, il revient vite à ses chimères... « Laisser une trace et... partir. Nous avons tous deux vies »... Conviant tous ses personnages en une ultime veillée, il les prend à témoin que tout cela est un peu vain, avant de disparaître pour de bon, enfin conscient qu'à trop vouloir changer le monde, on s'en éloigne à jamais. « Malheur à ceux qui veulent ou croient inventer la machine à faire le bonheur ». Stanislas Grassian et son collectif Hic et Nunc nous en ont pourtant donné, ce jour-là, en Avignon.

Mystère Pessoa

Publié le lundi 11 juillet 2011 à 12H08

Mystère Pessoa met en scène l'écrivain portugais du XX^e siècle, Fernando Pessoa, dans ses propres textes. Connue pour sa schizophrénie artistique, il a créé plus de soixante-dix personnages et leur histoire.

Nous sommes en 1932 à Lisbonne. Pessoa nous est présenté comme un auteur tourmenté par trois de ses personnalités imaginaires épicuriennes, qui partagent et dictent la vie de leur créateur. Le mélancolique Pessoa se livre sur des questions existentielles, que ses hétéronymes lui suggèrent. Cinq comédiens se divisent les rôles, on retrouve également la maîtresse de l'écrivain, la seule présence féminine. Dans cette représentation intimiste, nous n'avons pas réellement réussi à saisir le fil conducteur de la pièce, où l'intrigue est finalement assez décousue. Heureusement, la performance bluffante de la troupe est là pour combler les quelques moments d'ennuis. Le jeu des cinq comédiens devient alors l'intérêt principal de Mystère Pessoa, qui reste malgré tout un spectacle intéressant.

Florent MERSIER



ÉCOUTEZ!

Mystère Pessoa, mort d'un hétéronyme

Mardi 19 Juillet 2011 17:13 - Écrit par Amélie Bichon-Fortin

Commençons par une citation du meilleur effet : « *Être poète n'est pas une ambition que j'aie, c'est ma manière à moi d'être seul.* » Celle-ci est extraite du recueil *Le gardeur de troupeaux et autres poèmes*, et ces quelques mots nous disent déjà beaucoup de l'univers de l'auteur. Créée dans la solitude, l'œuvre gigantesque de **Pessoa** s'est construite autour d'hétéronymes auxquels il a donné vie, des vies inventées de toutes pièces. **Et c'est justement à ce phénomène de création que s'attaque la pièce.**

c

La mise en scène dynamique, sachant alterner tragique et humour, forte d'images et symboles qui peuvent faire l'objet de plusieurs lectures, **est complétée par une scénographie riche et maîtrisée** : des textures et des couleurs qui appellent au Portugal mais aussi à la solitude par les touches de marron. **Certains passages sont chorégraphiés à la perfection**, rendant ainsi **Pessoa** pantin, voire esclave de ses hétéronymes, et s'accompagnent d'une musique originale qui, même si elle l'avait voulu, n'aurait pu obtenir meilleur effet. Vous l'aurez compris, *Mystère Pessoa – Mort d'un hétéronyme* de et avec **Stanislas Grassian**, d'après les chefs d'œuvres de **Pessoa** est **LA pièce qui nous fera découvrir ou redécouvrir l'univers complexe du maître portugais**, tout en le rendant à la fois limpide et mystique. Cette saveur contenue dans les mots se retrouve sur scène, avec une émotion particulière, un goût nouveau. **Le cheminement de Pessoa est clair, retentissant, il nous inspire et nous questionne.** Assurément, une réussite à ne pas manquer au festival.

Mystère Pessoa, mort d'un hétéronyme

Théâtre du Rempart (AVIGNON)

de Fernando Pessoa

Mise en scène de Stanislas Grassian

Avec Raphaël Almosni, Jacques Courtès, Florent Dorin, Stanislas Grassian, Nitya Raimond

Par Henri Lépine

L'écrivain et ses (multiples) doubles

Fut-il incapable de n'être que lui-même, cet auteur singulier que fut Fernando Pessoa ? Il ne s'exprima jamais qu'à travers plusieurs "hétéronymes", à l'origine de ses vies multiples, chacune donnant la parole à l'un ou l'autre de ses aspects individuels souvent contradictoires mais tout autant complémentaires... Etait-ce pour lui une manière de conjurer le sentiment de solitude insupportable qu'éprouve chaque créateur ? Ou encore son incapacité à vivre sa vie au sein d'une réalité dont il voulait à tout prix s'extraire par son œuvre ?...

Mystère Pessoa, mort d'un hétéronyme, d'après son œuvre, adapté et mis en scène par Stanislas Grassian qui interprète le personnage de l'écrivain, illustre avec brio la situation de ce personnage qui, sur le plateau du théâtre, pourrait évoquer une silhouette à mi chemin entre Chaplin et Kafka... à travers une vision surréaliste se référant au "peu de réalité" dont parlait André Breton. Pessoa aurait ainsi imaginé soixante-douze personnages qui étaient autant de parts de lui-même...

Sur le plateau du théâtre, trois des multiples personnages qui sont autant de facettes du poète interviennent sans cesse dans sa vie quotidienne et dans son activité d'écriture... Dans ce ballet incessant, lequel donc mène le jeu ? Aucun d'eux et tous probablement... Quant à Pessoa, son sentiment de n'être personne sinon à travers tous ses "doubles" ne se trouve battu en brèche qu'à travers ce ballet permanent de ses multiples moi. Face à eux, la jeune Ophélia Queiroz (Nitya Fierens) qui fut son seul amour semble ne faire guère le poids... Etonnante présence de Raphaël Almosni (Ricardo Reis), Jacques Courtès (Alvaro de Campos) et Floran Dorin (Alberto Caeiro) autour de ce héros écrivain aux multiples vies oniriques exaltées par cette belle mise en scène où la chorégraphie joue un rôle très important.

la Marseillaise

Mystère Pessoa - Mort d'un hétéronyme

Moi et mes autres

Par Jean-Pierre BOURCIER

COUP DE COEUR - Publié le 22 juillet 2011

Pessoa prit dans le filet de trois de ses principaux personnages qu'il inventa comme étant d'autres que lui-même. Où quand des hétéronymes de l'écrivain portugais convoquent le maître. Un spectacle passionnant. La réussite d'une équipe.

Une pièce, ou plutôt une chambre, sombre. On devine une armoire, un coffre, un paravent, quelque chose comme un petit lit, etc... Un lieu propice aux rêves un peu fous, aux mystères curieux. D'emblée donc, Stanislas Grassian, qui signe l'adaptation et la mise en scène de ce « Mystère Pessoa », vise juste avec cette création du Collectif Hic et Nunc nourri par l'oeuvre de l'écrivain portugais. Juste car l'atmosphère capte directement le spectateur.

Stanislas Grassian, dans le rôle de Fernando Pessoa, est tel qu'on peut l'imaginer avec lunettes cerclées, moustache, chapeau... du maître. Il convoque ou croise dans cette chambre trois de ses nombreux hétéronymes - on en compte plus de 70 dans l'oeuvre du poète - , ces personnages nés de toute pièce de l'imagination de Pessoa au cours des premières décennies du XX ème siècle et qui sont tous une partie de lui-même pour dire « le monde » tel qu'il peut être vu sous des regards différents.

Entre Pessoa, Alberto Caeiro (celui qu'il considère comme le maître), Alvaro de Campos et Ricardo Reis, c'est un dialogue à la fois philosophique et existentiel qui se développe. De pouvoir aussi. Les échanges sont pertinents, curieux. Il y a mort bien sûr, mais aussi surprise, manipulation. Sans oublier l'être de chair qui traverse et perturbe tout ce dispositif ingénieux, la femme de Pessoa en personne, Ophélia Queiroz, dont le regard sur la vie se montre plus concret, radical.

Voilà donc un spectacle subtil, enrichissant et, en plus, joliment traversé par une musique originale. Avec un Pessoa loin de sa vie quotidienne de correspondant commercial de diverses entreprises mais réellement p@@roche de ses questionnements littéraires.

Jean-Pierre BOURCIER, Avignon



Que voir alors ? Pourquoi ne pas découvrir le Pessoa... 15H40, théâtre du rempart, 'le mystère Pessoa ou la mort d'un hétéronyme' nous plonge dans l'univers mystique, désenchanté et enchanteur de Fernando Pessoa, auteur aux multiples facettes et pseudonymes. Le spectateur assiste aux derniers jours du jeune poète matérialiste, un des doubles de Pessoa, Alberto Caeiro, incarné par le jeune et talentueux Florent Dorin. Le spectacle a été créé à partir de plusieurs textes de Pessoa par Stanislas Grassian. Ce dernier est metteur en scène et comédien dans cette création. Il est Fernando Pessoa, l'amoureux incapable de dire son amour pour la belle Ophélie, l'auteur de génie dont la vie quotidienne est perturbée par l'intrusion volontaire de ses doubles – seuls êtres dignes de converser avec lui. Incompris solitaire, 'intranquille' aux écrits bouleversants et remarquables dont la vie s'achèvera tristement. Face à lui, se trouvent Ricardo Reis, le poète sobre, personnage attachant et un brin moqueur, interprété avec bien du talent par Raphael Almosni, et Alvaros deCampos, le poète mystique s'enivrant de vin et de femmes, obsédé aux beaux mots, hétéronyme détesté de la belle Ophélie, incarné avec jouissance par Jacques Courtès, tous deux disciples du fringant et pourtant souffreteux Caeiro, son maître. Pessoa et ses hétéronymes se livrent à des joutes poétiques sans fin, s'affrontant dans un déluge de vers, se liguant les uns contre les autres, chacun révélant la fêlure de Pessoa, ses craintes, ses peurs, ses joies et émerveillements. Une mise en scène efficace mêlant danse et chant, avec une scénographie minimaliste et modulable judicieuse – une table devenant lit ; un panneau de bois se transformant en salle d'eau..., des lumières au clair obscur, une musique superbe, et des acteurs au jeu très charnel, parfois proche du pantomime en ce qui du personnage de Pessoa devenu le pantin de ses créatures, jouet de leurs perversions poétiques . Un spectacle onirique et beau mené tambour battant. Bravo.

Diane Vandermolina - <http://rmtnews.wordpress.com/>

AVIGNON.FR

27 juillet

Notre rubrique quotidienne du Off avec ses coups de cœur et ses infos utiles

Le Théâtre du Rempart fait partie du paysage culturel avignonnais permanent. Privilégiant les auteurs contemporains, c'est aussi un lieu de résidences et de formation tournée vers la pratique théâtrale et l'écriture. Normal qu'on se retrouve dans sa programmation du festival, aux côtés d'auteurs actuels comme Alan Bennet ou Jean-Pierre Siméon, les plumes aguerries de Ionesco, Kafka ou Pessoa. Ce dernier a inspiré au collectif Hic et Nunc « Mystère Pessoa, mort d'un hétéronyme », talentueusement adapté et mis en scène par Stanislas Grassian, sorte de mini-enquête sur les diverses personnalités que s'était inventées le génie des lettres portugais. Le parti pris théâtral, qui insiste sur la drôlerie des situations et certaine autodérision de l'auteur, souligne encore mieux la beauté des textes que font entendre les cinq comédiens. En s'attelant à la représentation du théâtre mental de l'écrivain, ce « Mystère Pessoa » nous rend son œuvre encore plus sensible et proche de nos propres mystères et supercheries. Je est un autre, disait Rimbaud. Pessoa lui fait écho en montrant que je est parfois mille autres, et ceci sous une forme littéraire éblouissante qui n'en finirait pas d'interroger la psychanalyse moderne, de Freud jusqu'à Lacan. Un moment d'intense jubilation pour les neurones fatigués des festivaliers en fin de parcours, à ne pas manquer d'emporter dans ses valises.

Autre exercice salutaire et pleinement jubilatoire, la « Grammaire des mammifères » de la compagnie Plateforme Locus Solus à la Manufacture, un des lieux du Off éminemment propices à la découverte d'écritures contemporaines. Le texte est signé William Pellier dont la prose n'est pas sans rappeler celle d'un Valère Novarina quand la mise en scène regarde plutôt du côté de Pirandello en interrogeant la représentation théâtrale. Les comédiens lyonnais nous offrent une tranche saignante d'humanité loufoque en montrant qu'on ne parle jamais tant sérieusement de sujets essentiels qu'en les abordant avec l'humour le plus débridé. Rituels sociaux, comportements alimentaires et sexuels, parade amoureuse, engagement politique et quête spirituelle passent à l'essoreuse de cette « Grammaire des mammifères » qui taille des croupières au politiquement et théâtralement corrects.

Luis Armengol



Clap de fin !

Lundi 25 juillet 2011



La rédaction est rentrée à Paris mais le festival continue jusqu'au 31 juillet. Avant de plier nos bagages, nous avons sélectionné des spectacles que les festivaliers (amateurs ou spécialistes) ont aimés.

Anatomie d'un clown (L'Adresse), *Bal chez Balzac* (L'Albatros), *Mystère Pessoa, mort d'un hétéronyme* (Théâtre du Rempart), *Madame Bovary* (Doms), *Horovitz mis en pièces* (Théâtre du Bourg Neuf), *Une envie de tuer sur le bout de la langue* (L'Essaïon), *Motobécane* (Chapelle des Templiers), *La Nuit d'Elvis* (L'Essaïon), *Pourquoi j'ai mangé mon père* (Condition des soies), *La jeune fille que la rivière n'a pas gardée* (Girasole), *Les Recluses* (Le Théâtre Fou).

AVIGNON FESTIVAL &Cies

10 compagnies tirent leur épingle du Off

Difficile de faire son choix parmi les 1 200 spectacles présentés en Avignon dans le cadre du Off. Le prix de l'AF&C peut vous aider à vous y retrouver.

Chaque année, **Avignon Festival & Compagnies** décerne un fond de soutien à plusieurs compagnies. Cette initiative a pour but, entre autres, d'encourager la création de pièces d'auteur contemporain et d'aider à leur diffusion. Peuvent entrer dans la course au prix, les compagnies présentes au Off et qui se produisent pendant toute la durée du Festival. Les dix lauréats 2011 sont : *Dancing color box*, un spectacle de cirque de la compagnie L'Épate en l'air, au Collège de la Salle ; *Enquête sur Hamlet*, un polar shakespearien du Groupe 3-5-81 au Petit Chien ; Le conte *Knup*, de la compagnie d'A, à la Maison du Théâtre pour enfant ; *Les Gaillardes*, le parcours musical de cinq femmes exceptionnelles de la compagnie Passages à l'Espace Roseau ; *Les Interrompus* de la compagnie À vrai dire à l'Entrepôt ; *Le Porteur d'histoire*, une enquête à travers les âges, Cie Los Figaros au Théâtre des Béliers ; *Le Tour du monde en 33 tours*, entre chanson slam et poésie, Les piments givrés, l'Étincelle ; *Métallos et dégraisseurs*, une fresque de 150 ans de vie ouvrière, Cie Taxi Brousse à l'Entrepôt ; *Mystère Pessoa, mort d'un hétéronyme* par le Collectif Hinc&Hunc au théâtre du Rempart et *Vénus* par la compagnie Arts en sac à la Chapelle du Verbe Incarné. Bravo aux lauréats !